

Conversation entre Chomsky et Foucault

Elders : Sans plus attendre j'aborde donc une question éternelle : celle de la nature humaine. Toutes les études sur l'Homme, de l'histoire à la linguistique et à la psychologie, doivent résoudre le problème suivant : sommes-nous le produit de toutes sortes de facteurs extérieurs ou possédons-nous une nature commune grâce à laquelle nous nous reconnaissons comme être humain ?

Chomsky : lorsqu'une langue est apprise, l'enfant commence par savoir qu'il s'agit d'un langage humain d'un type explicite dont il ne peut s'écarter. C'est parce qu'il part d'un schématisme aussi organisé et restrictif qu'il est capable de passer de ces données éparses et pauvres à une connaissance si hautement organisée.

Il prétend qu'il existe une connaissance instinctive qui permet de dériver une connaissance complexe à partir de ces données très partielles est une composante fondamentale de la nature humaine. Cela se trouve dans le langage, mais il suppose que la même chose se vérifie dans d'autres domaines de l'intelligence, la connaissance et du comportement humain.

⇒ Cet ensemble, cette masse de schématisme, de principes organisateurs innés, qui guide notre comportement social, intellectuel et individuel, c'est ce que je désigne quand je me réfère au concept de nature humaine.

Foucault : Lui se méfie de la notion de nature humaine, car les concepts dont une science peut se servir n'ont pas le même degré d'élaboration. Et en général ils n'ont ni la même fonction ne le même type d'usage possible dans le discours scientifique. En biologie par exemple, certains concepts servent à classer, d'autres à différencier ou encore de caractériser. Jusqu'au XVIIIe siècle la notion de vie a été à peine utilisée pour l'étude de la nature et il n'été pas évident de tracer la rupture entre l'homme et les minéraux, les plantes ... À la fin de ce siècle, la notion de vie s'est imposée. Elle n'était pas un concept scientifique, mais un indicateur épistémologique classificateur et différenciateur dont les fonctions ont un effet sur les discussions scientifiques, mais non sur leur objet (...) Dans l'histoire de la connaissance, la notion de nature humaine me paraît avoir joué un rôle essentiellement d'indicateur épistémologique pour désigner certains types de discours et relation ou en opposition à la théologie, à la biologie ou à l'histoire. J'aurais de la peine à reconnaître en elle un concept scientifique.

Chomsky : Tout d'abord, si nous étions capables de spécifier, en terme de réseaux neuronaux, les propriétés de la structure cognitive humaine qui permettent à l'enfant d'acquérir ces systèmes compliqués, je n'hésiterais nullement à décrire ces propriétés comme la nature humaine => en gros n'est-il pas possible de donner une explication biologique ou physique dont nous disposons, en fonction des concepts des concepts physiques dont nous disposons, la capacité de l'enfant à acquérir des systèmes complexes de connaissances puis à utiliser ce savoir d'une manière libre et variée ? ⇔ Mécanisme d'acquisition et d'utilisation de la connaissance s'explique physiquement ou biologiquement ?

Il y a des exemples dans l'histoire (forces de gravitation, notion de corps ...) qui montrent que grâce à l'extension de la science physique qui incorpore des concepts jusqu'ici inaccessibles, des idées neuves, il est devenu possible d'élaborer des structures plus complexes prenant en compte plus de phénomènes => les sciences physiques (dont biologie) actuelles incorporent-

elles des principes qui permettront de comprendre des capacités intellectuelles humaines innées ? Je ne vois aucune raison de croire que biologie ou physique contiennent ces concepts, et peut-être devra-t-elle pour franchir la prochaine étape, se concentrer sur ce concept organisateur et élargir leur champ afin de s'en emparer.

Elder : J'ai l'impression que l'une des principales différences entre vous vient de l'approche. Vous, monsieur Foucault, êtes spécialement intéressé par la manière dont la science fonctionne à une période donnée tandis que monsieur Chomsky est plus concerné par la question du : pourquoi possédons-nous le langage, comment il fonctionne et pour quelle raison en avons-nous la jouissance ? Vous, monsieur Foucault, délimitez le rationalisme du XVIIIe siècle tandis que monsieur Chomsky l'accorde avec des notions comme la liberté ou la créativité.

Chomsky : Il souhaite découvrir de quelle façon, à un stade antérieur, les gens ont pu tâtonner vers ces notions (philosophie, science ...) sans même s'en rendre compte. C'est un amoureux de l'art qui étudierait le XVIIe afin d'y découvrir des choses d'une valeur particulière, valeur rehaussée par le regard qu'il porte sur elle. « Je pense qu'il est possible de regarder vers le passé sans que notre vision soit déformée, et c'est ainsi que j'entends considérer ce siècle. » « Je crois à présent que le choix de Descartes de postuler une seconde substance a très scientifique, et pas du tout métaphysique. Il ressemblait, sous beaucoup d'aspects au choix intellectuel de Newton quand il a déterminé l'action à distance. Il entrait dans un domaine occulte qui dépassait la science établie, et tentait de l'y intégrer en développant une théorie dans laquelle ces notions seraient convenablement élargies et expliquées (...) Bien sûr Descartes a échoué là où Newton a réussi : il s'est montré incapable de jeter les bases d'une théorie mathématiques de l'esprit. » Nous avons la tâche de développer la théorie mathématique de l'esprit, une théorie qui aura des conséquences empiriques et qui posséderait, la rigueur, la précision et la structure des mathématiques.

Foucault : Pour lui, ce que dit Chomsky vient plus de Pascal ou Leibniz que de Descartes, qui a échoué à expliquer la structure de l'esprit c'est à-dire comment on passe d'une vérité à une autre par exemple. En outre, il y a chez Leibniz « l'idée que dans la profondeur de l'esprit s'intègre un réseau de relations logiques qui constitue en un certain sens l'inconscient rationnel de la conscience, la forme visible, mais encore obscure de la raison, que l'individu développe peu à peu, et grâce auquel il comprend le monde entier. »

Elders : Je me souviens que dans vos livres vous décrivez le XVIIe et le XVIIIe en termes d'exclusion, de répression, d'élimination, tandis que pour monsieur Chomsky cette période est pleine de créativité et d'individualité. Pourquoi les maisons d'internement ont-elles commencé à exister à cette époque ?

Foucault : Je crois que mon problème est différent de celui de monsieur Chomsky (...) J'ai sans aucun doute laissé peu de place à la créativité des individus. Monsieur Chomsky s'est battu contre le béhaviorisme linguistique qui n'attribue rien à la capacité de création, à la créativité du sujet parlant. « L'histoire de la connaissance s'est longtemps efforcée d'obéir à deux exigences : - exigence d'attribution : chaque découverte doit être datée, située et doit être attribuée à quelqu'un. Les phénomènes généraux ou collectifs, qui par définition ne peuvent pas être attribués sont normalement dévalués (traditions, modes, mentalités ...). » C.-à-d. rapport avec le principe de souveraineté du sujet, appliquée à l'histoire de la connaissance.

- Exigence de vérité : elle ne doit pas se construire dans l'histoire, mais se révéler en elle. « Les phénomènes d'ordre collectifs liés aux mythes d'une période constitueraient les obstacles que le sujet de la connaissance devra surmonter afin d'accéder à la vérité ; il devait se trouver dans une position excentrique afin de découvrir.

« Et si le simple fait de comprendre la relation du sujet à la vérité était simplement un effet de la connaissance ? Si la compréhension était une formation complexe, multiple, non individuelle, non assujettie au sujet, produisant des effets de vérité ? » Alors l'exigence 1 saute et il faut alors analyser la capacité productive de la connaissance comme pratique collective. « J'ai donc une attitude complètement différente à propos de la créativité de celle de monsieur Chomsky, pour moi, il s'agit d'effacer le dilemme du sujet connaissant, tandis que lui souhaite faire réapparaître le dilemme du sujet parlant. »

« La compréhension comme totalité collective de règles permettant tel ou tel type de connaissance produite dans une certaine période n'a guère été étudiée jusqu'à présent. » Elle présente cependant quelques caractéristiques positives. Prenons l'exemple de la médecine. Entre 1770 et 1820, il y a eu de gros changements sur la façon dont ont évolué nos perceptions et les remèdes ainsi que les classifications des maladies. Il est difficile d'attribuer cela à une seule personne (Bichat notamment). « Il s'agit d'une transformation collective et complexe de la compréhension médicale et de sa pratique ainsi que de ses règles. Et cette transformation est loin d'être un phénomène négatif. »

Si on étudie l'histoire de la connaissance, on voit qu'il y a deux directions d'analyse :

- On doit montrer comment et pourquoi la compréhension se modifie dans des règles formatrices, sans passer par un inventeur original qui découvre la vérité.

- On doit montrer comment le fonctionnement des règles de compréhension peut produire chez un individu une connaissance nouvelle et inédite.

Sur ce dernier point, Foucault rejoint Chomsky. Grâce à quelques éléments définis, des totalités inconnues, jamais apparues encore, peuvent être mises en lumière par les individus. Foucault résout le problème analogue dans le secteur historique. « Ici et là, le problème de la créativité ne peut être résolu de la même manière, ou plutôt, il ne peut être formulé dans les mêmes termes étant données les disciplines dans lesquelles il s'inscrit. »

Chomsky : Nous sommes en léger désaccord à cause d'un usage différent du terme de créativité. C'est à moi qu'incombe cette responsabilité. « Dans le contexte où je m'exprime, c'est un acte humain normal. Je parle de la créativité dont fait preuve n'importe quel enfant aux prises avec une situation nouvelle : il apprend à la décrire et à y réagir convenablement et à en parler, à y penser d'une manière neuve pour lui. Je pense qu'il est possible de qualifier ces actes de créatifs, sans qu'ils aient à être les actes d'un Newton. » Cette créativité normale peut être intégrée au sujet de la science et des arts même s'il est peu probable qu'elle soit en mesure d'affronter la vraie créativité. Longtemps oubliées, les éléments de la philosophie comparative, de psychologie comportementale et tout ce qui découle de la tradition empiriste dans l'étude de l'esprit et du comportement peuvent être incorporé dans une science beaucoup plus large et plus profonde de l'homme qui donnera un rôle plus vaste (sans en fournir une compréhension totale) à des notions telles que l'innovation, la créativité, la liberté et la production d'entités nouvelles, d'éléments nouveaux dans un système de règles et de schématismes.

Elders : Je pense qu'il y a un malentendu quand vous discutez de créativité et de liberté. Chomsky part d'un nombre de règles limité avec des possibilités infinies d'application tandis que Foucault souligne l'inévitabilité de la grille de nos déterminismes historiques et psychologiques. Quand vous découvrez une idée nouvelle fondamentale, monsieur Foucault, croyez-vous, en ce qui concerne votre créativité personnelle, que cet événement soit le signe d'une libération ?

Foucault : « Oh! vous savez, je ne crois pas que l'expérience personnelle soit très importante (...) On peut seulement produire quelque chose de nouveau en mettant en jeu un certain nombre de règles qui vont définir l'acceptabilité ou la grammaticalité des énoncés, ou qui vont définir, dans le cadre du savoir, la scientificité des énoncés (...) Ainsi, les linguistes avant monsieur Chomsky ont surtout insisté sur les règles de construction des énoncés et moins sur l'innovation que représente tout énoncé nouveau ou l'écoute d'un énoncé nouveau (...) Quand je crois à tout que je dis quelque chose de nouveau, je suis conscient néanmoins du fait que dans mon énoncé il ya des règles à l'œuvre, des règles non seulement linguistiques, mais épistémologiques, et qui caractérisent le savoir contemporain. »